



## La BCE a promis !

### La BCE a fait ce qu'elle pouvait et ce qu'elle devait !

Elle nous a promis qu'elle allait « **recalibrer** » ses instruments de politique **monétaire lors de sa réunion de décembre**. Elle a garanti qu'elle ne resterait pas sans rien faire.

Il est trop tôt pour mesurer l'ampleur des dégâts de la seconde vague, donc cette position est justifiée. D'autant que **la BCE dispose d'une certaine flexibilité** dans l'utilisation des instruments qu'elle emploie déjà et elle va utiliser cette flexibilité. Entre les lignes, le discours de C. Lagarde était assez clair, **la BCE va accélérer le rythme de ses achats au titre du PEPP (au moins), sans attendre** la prochaine réunion. Ce recalibrage pourra toucher, d'une façon ou d'une autre, tous les instruments et n'importe laquelle de leurs caractéristiques (montant, durée, etc...). Autre bonne nouvelle, **ce recalibrage a été décidé à l'unanimité**.

Cette promesse d'action, doublée d'une hausse immédiate des achats de titres, est sans doute **plus efficace** pour soutenir l'économie et les marchés qu'une annonce précise qui serait probablement apparue trop limitée.

En indiquant que les banques avaient déjà toutes les ressources nécessaires pour continuer à distribuer largement des crédits bon marché à tous (notamment aux PME et aux TPE), la BCE montre qu'elle a déjà fait tout le nécessaire. Bien sûr, le conseil des gouverneurs a encore insisté sur la nécessité de prendre, au niveau européen, **des mesures de politique budgétaire à la fois**

**fortes et rapides**. La pression est clairement et vigoureusement mise sur le Conseil et le Parlement pour aboutir.

Bien entendu, la BCE n'a pas modifié ses objectifs de politique monétaire, tant que la revue stratégique n'est pas finie, elle ne peut rien faire dans ce domaine, mais puisque **qu'elle est déjà debout sur l'accélérateur** et que les objectifs ne sont en rien des contraintes, ce délai est sans importance.

Par ailleurs, si C. Lagarde a insisté pour souligner l'aspect temporaire de l'inflation négative, même si elle doit durer au moins jusqu'au début 2021, c'est pour **éviter que les anticipations de déflation ne se développent**. La zone euro n'est pas en déflation (laquelle se caractérise par une baisse durable des prix et des salaires, une boucle délétaire), il faut à tout prix éviter qu'elle y tombe, comme c'est arrivé au Japon. C'est d'autant plus important en ce moment qu'on a eu aujourd'hui les taux d'inflation de 3 pays de la zone euro (Allemagne, Espagne, Belgique) : tous sont en baisse. Cela fait déjà 0,1 point de moins pour l'inflation en zone euro et si les autres pays sont du même acabit on aura un chiffre pour octobre à -0,5% après -0,3% pour septembre. On peut même ajouter qu'avec la baisse actuelle du Brent novembre se profile déjà avec un facteur baissier...

*Achévé de rédiger par Dominique Barbet le 29/10/20 à 17h00*